

LE JOURNAL

de Sainte-Croix et environs

Journal officiel des communes de Sainte-Croix, Bullet et Mauborget - www.jsce.ch

N° 3314 1.70 fr

Paraît le mercredi et le vendredi

Vendredi 12 juillet 2024

Dans ce numéro :

Secrets des maîtres

C. Carisey



Sept participants prennent part cette année à la formation proposée par Mec-Art durant un mois. Reportage à l'établi lors de leur 3^e semaine. Pages **4&5**

MÉCANIQUE D'ART - FORMATION SECRETS DE MAÎTRES

6^e volée d'étudiants initiés aux secrets de la méca

Textes : **M. Miles**
Photos : **C. Carisey**

Issus d'univers professionnels divers, sept participants ont rejoint cet été les bancs de la formation Mec-Art. Coachés par des maîtres du domaine, ils apprennent les techniques et savoir-faire permettant de réaliser un automate personnalisé.

Mardi matin, au quartier du Progrès 37, l'atmosphère est calme à l'établi. Les élèves de la sixième édition de la formation Mec-Art ont entamé leur avant-dernière semaine et commencent à se sentir un peu chez eux, au milieu des machines et des outils de précision. Durant la pause-café, certains se changent les idées. D'autres ne peuvent résister à toucher à leur « pièce École », la mise en pratique de toutes les connaissances apprises au cours de ce mois de découverte de la mécanique d'art.

Après s'être exercés à affûter leurs outils, à limer, scier et percer durant la première semaine, puis avoir assemblé et ajusté la partie horlogère, réglé l'échappement et le balancier durant la deuxième, cette troisième semaine est consacrée au montage et au réglage du mécanisme de musique sur leur pièce. Pour ce faire, ils peuvent, ce jour-là, compter sur l'encadrement d'artisans du domaine : Jean-Michel Bolens, arrangeur, Boris Masur, constructeur en mécanique d'art, et Nicolas Court, horloger automatique.

Si l'ambiance est détendue, le rythme de la formation n'en est pas moins intensif et nécessite une forte motivation : entre théorie, visites de musées et d'entreprises, et mise en pratique en atelier, 8 heures 30 par jour y sont consacrées, ainsi que trois samedis matin, pendant un mois. « En début de formation, on les prévient : à la fin des quatre semaines, ils seront contents que ce soit fini ! », plaisante Pierre Fellay, directeur de la formation.



L'équipe au complet: les sept participants encadrés par Boris Masur, à gauche, Melyssa Ringeisen, responsable de l'atelier d'horlogerie De Béthune, Nicolas Court, et Jean-Michel Bolens, à droite.

À noter que tous résident à Sainte-Croix, le temps de la formation, en raison de cet emploi du temps chargé.

Grande diversité des profils

Cette initiation à la mécanique d'art, proposée depuis 2018 par Mec-Art, se veut ouverte à des personnes sans aucune expérience en usinage mécanique. En pratique, un fort intérêt pour le domaine et une certaine aptitude manuelle sont recommandés.

Mais pour certains des participants, issus d'univers professionnels annexes, le problème ne se pose pas. Stephen, 37 ans, travaille ainsi comme

horloger chez Van Cleef & Arpels, à Genève. Pour lui, la formation permet surtout de « découvrir des combines » et côtoyer des grands noms de la mécanique d'art. Pour Léo aussi, les gestes et la logique impliquée semblent faciles à comprendre. À 19 ans (et donc cadet de la formation), l'apprenti horloger en troisième année chez Audemars Piguet, s'est vu offrir la formation par son employeur qui souhaitait le récompenser pour son travail. Jean-Brieuc, 21 ans, originaire d'Avignon, est lui apprenti mécanicien outilleur, et membre des Compagnons du Devoir. Cette initiation est une mise en bouche pour lui,

puisqu'il rejoindra probablement l'atelier de Denis Flageollet l'année prochaine. « J'avais envie de sortir de l'industrie et découvrir un domaine plus artisanal et pointu, où la rentabilité compte moins que la finalité de l'objet. J'ai rarement pris autant de temps sur de la petite finition, donc il y a de la nouveauté. Après je sais tenir une scie, les outils sont les mêmes, bien qu'un peu plus petits et plus précis », décrit le jeune homme.

Luca, 23 ans, a étudié le design industriel en Espagne et rejoindra peut-être son père, horloger à Genève, notamment grâce à ce perfectionnement professionnel.

Les novices

Et puis il y a ceux qui viennent d'un tout autre domaine et qui, pour la plupart, n'avaient jamais tenu une lime de leur vie. Ainsi Ouldouze Nadiri, 37 ans, travaille dans la communication et le marketing chez De Béthune à Genève. Elle participe à la formation afin d'approfondir ses connaissances et mieux comprendre le métier de l'artisanat et les produits sur lesquels elle est amenée à communiquer. « La partie technique est difficile pour moi, car je n'ai pas un travail manuel au quotidien, mais je dirais que c'est aussi la partie la plus intéressante », rapporte-t-elle avec le sourire.



Concentration optimale pour Jean-Brieuc, 21 ans, originaire d'Avignon.

Mécanique d'art

Il y a aussi Tanguy, 27 ans, formé comme pilote d'hélicoptère, qui souhaite se reconverter dans le design horloger. Et François, le doyen de la formation, orthodontiste à la retraite. Lui qui a toujours aimé bricoler, démonter des objets et les réparer l'orgnait depuis un moment sur la formation, mais il a dû attendre d'être à la retraite pour la suivre. « L'été, j'aide normalement à garder mes petits-enfants, mais là on m'a accordé congé », explique-t-il malicieusement. Malgré son hobby de longue date, la formation est un défi. « Je ne connaissais pas aussi petit. En orthodontie, on est au dixième, pas au centième », décrit-il.

S'adapter à tous les publics

Pour les intervenants, François Junod, Nicolas Court, Renaud Lelièvre, pour n'en citer que quelques-uns, des artisans experts de leur domaine de compétence, pas toujours simple non plus de jongler entre ces différents niveaux. « Il ne faut pas perdre les novices en allant beaucoup trop loin dans la technique, et on ne veut pas que les personnes qui s'y connaissent déjà un peu s'ennuient. Il faut savoir naviguer entre les deux pour que tout le monde trouve son compte », explique Boris Masur. Les artisans réalisent en parallèle une à plusieurs pièces, afin de se confronter aux difficultés rencontrées par les participants.

Pour Jean-Michel Bolens qui a aussi été enseignant, c'est plus simple de s'adresser à un public n'ayant aucune connaissance dans le domaine. Selon

lui, la volée 2024 s'en sort plutôt bien. « Tout le monde n'est pas toujours au même niveau, mais ils y mettent tous du leur, et personne n'est en retard. Le fait qu'il y ait des gens de toutes provenances et de tous milieux, c'est ce qui fait aussi la richesse des échanges que l'on a avec eux », assure-t-il.

« Cette volée est très calme, très assidue, ils écoutent bien. Et on n'a pas eu de casse encore ! », se réjouit pour sa part Boris Masur.

Une formation porteuse

La demande pour participer à la formation est stable depuis six ans, avec un minimum de quatre et un maximum de neuf participants (l'an dernier). « Nous avons eu un gros événement un mois et demi avant le début de la formation en 2023, ce qui a permis d'attirer un peu plus de monde. Les participants viennent généralement par le bouche-à-oreille, la presse et les publicités sur les réseaux sociaux », explique Pierre Fellay.

Parmi les participants, le directeur explique que 30 % de ceux travaillant dans le domaine technique ont été engagés, soit de manière indéterminée, soit pour des projets particuliers, dans les manufactures de Sainte-Croix. Il n'y a pas de statistique concernant des reconversions complètes, mais ce n'est pas vraiment le but non plus, pour le directeur. « Cela reste une formation tout public et on ne veut pas se couper des gens qui ne sont pas issus du monde de la technique ».

De nombreuses demandes étant faites régulièrement, la formation

devrait être proposée en anglais dès l'année prochaine. Et cet hiver, des formations se déroulant sur une journée ou soirée devraient rejoindre le catalogue de Mec-Art. « L'objectif est de proposer trois petits modules à un public plus ciblé, sur machine, une découverte pour les jeunes, ou l'entretien de pièces de mécanique d'art pour les conservateurs », développe Pierre Fellay.

Quant aux participants de la volée 2024, ils célébreront la fin de leur

formation lors d'une cérémonie de remise de diplôme le 19 juillet prochain, où ils présenteront leur pièce terminée. Par la suite, les perfectionnistes auront toujours la possibilité de la démonter complètement pour redécorer certaines parties ou simplement nettoyer et entretenir une pièce, puisqu'ils repartiront avec leur mallette d'outils et toutes les connaissances nécessaires pour le faire.

Trait d'union entre Sainte-Croix et Genève

Ouverte depuis mi-mai dans la vieille ville de Genève, la maison de la mécanique d'art offre une meilleure visibilité à ce domaine au public genevois à travers la création et la présentation de nombreuses expériences immersives. « Nous avons de nombreux partenaires horlogers qui travaillent à Genève et qui ont parfois envie de montrer à leurs clients le travail effectué à Sainte-Croix. On espère que cela permettra aussi de faire connaître les savoir-faire sainte-croix à l'international », explique Pierre Fellay, directeur de Mec-Art.

L'objectif est aussi de rappeler les origines de la mécanique d'art. « Son développement doit beaucoup à l'arrivée des horlogers réformés qui se sont réfugiés en partie à Genève et qui ont, par la suite, trouvé la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires sur les crêtes du Jura », explique Pierre Fellay. L'installation de cet espace à Genève prend tout son sens lorsque l'on sait que c'est un Genevois, Antoine Favre, qui a inventé la boîte à musique en 1796.

La maison de la mécanique d'art a été inaugurée le 16 mai dernier en présence des autorités de Sainte-Croix, des autorités de la ville de Genève et de l'État de Genève, des représentants suisses des métiers d'art, des artisans sainte-croix, des représentants de Van Cleef &



Cédric Roten, Pierre Fellay, Alexis Georgacopoulos, Nicolas Le Moigne, Pierre Jacques, William Faura et Denis Flageollet lors de l'inauguration, le 16 mai.

Arpels, et des manufactures Reuge et De Bethune.

« Mechanical Marvels », sa première exposition, s'y tiendra jusqu'à mi-novembre, présentant cinq installations interactives alliant effets visuels ou sonores et permettant, en remontant une simple manivelle, de donner vie aux différents automates. Elles sont le fruit du partenariat entre l'École d'art de Lausanne et l'Association Mec-Art qui a permis à des étudiants du programme de collaborer avec des artisans basé·e·s dans la ville de Sainte-Croix.

Maison de la mécanique d'art, Terrasse Agrippa-d'Aubigné 6, Genève



Grâce à la formation, Ouldouze Nadiri, 37 ans, a appris les gestes techniques pour avancer de manière complètement autonome sur sa pièce.